

## EN 1920 :

11 janvier 1920 : **Elections sénatoriales.** Pierre Moine se présente, dans la lancée de sa réussite aux cantonales. Il est battu. Les trois sénateurs de la Nièvre sont Massé, Chomet et Imbart de La Tour (ancien maire de Saint-Ouën).

13 mars 1920 : **Fondation de la Coopérative ouvrière L'Abeille, à Decize.** Une action coûte 100 F, à verser sur 18 mois ; le Café du Centre est le siège social, Jean Denizot secrétaire ; une boucherie copérative ouvre à Saint-Privé; des locaux annexes sont situés à Saint-Léger et à la mairie de Champvert.

Du 14 mars au 4 avril : Mission à Decize.

1<sup>er</sup> mai : 2000 personnes défilent à La Machine. Réunion à la Maison du Peuple, ancien cinéma. **Plusieurs groupes socialistes se (re)constituent.** A Decize, Victor Chêne est secrétaire et Davaux fils trésorier ; parmi les 70 adhérents figurent les élus Pierre Moine et Gabriel Bonnin. A Champvert, le secrétaire est Alexandre Marc. Les autres leaders du canton sont Louvrier, maire de Verneuil, Thavaut, Jean Leblanc maire de Champvert, Alexandre Nourry maire de Saint-Léger... A la suite du Congrès de Tours, les socialistes se scinderont entre SFIO et SCIC (Parti Communiste).

3 Juillet : Altercation après boire à l'usine de boulons. Le gardien Roy tire au pistolet sur le charretier Vèvre. La balle traverse l'estomac et perfore l'intestin de la victime.

### **Le "meurtre" de La Machine.**

Le 29 octobre 1920, plusieurs incidents opposent des mineurs nord-africains. Les dénommés Medjoub et Aoudia, après un abus d'alcool, se disputent une première fois dans le cabaret tenu par l'un de leurs compatriotes, Mohamed Kodja. Celui-ci les expulse ; la querelle continue dans la rue ; plusieurs témoins les voient se rouler par terre dans la rue de la Misère. Benoun Mohamed affirme que Aoudia a été blessé de deux balles de revolver et il l'a entendu crier : "*canaille, tu m'as tué !*"

En février 1921, l'affaire est jugée par la Cour d'Assises de la Nièvre. Medjoub est acquitté. Il n'a jamais tiré au revolver sur Aoudia, mais il l'a frappé au moyen d'un pieu. Le tribunal estime qu'il était en état de légitime défense, car son adversaire l'avait brutalisé auparavant. Quant au témoignage de Benoun Mohamed, il est rejeté ; en effet, Aoudia loge avec lui... <sup>1</sup> On retrouve Medjoub dans une autre rixe deux ans plus tard.

---

1 *La Tribune*, 21 février 1921.

4 décembre 1920 : **Scandale au camp de Verneuil.**

Le *scandale du camp de Verneuil* est révélé par la presse à la fin de l'année 1920. MM. Dubois et Lethorre, responsable de la liquidation des stocks, cessent leurs fonctions le 26 octobre, à la suite d'une enquête demandée par le docteur Régnier. M. Gaston Lethorre, inspecteur général des services automobiles, mis en cause dans la presse nationale, fait insérer un rectificatif dans *La Tribune Républicaine* : il n'a pas été sanctionné pour des malversations, il a simplement terminé le mandat qui lui avait été confié. Mais le *scandale des stocks* laisse une fâcheuse impression dans l'opinion locale.

Un peu plus tard, la remise en valeur des terres agricoles suscite de nouvelles polémiques. Les agriculteurs qui ont loué leurs terrains aux Américains se plaignent du manque de main d'œuvre ; leurs anciens ouvriers agricoles ont déserté les champs pour aller grossir les rangs des ouvriers d'usine et obtenir de meilleurs salaires ; personne n'accepte plus les médiocres rémunérations offertes par les fermiers.

**DECIZE PERD SA GARNISON**

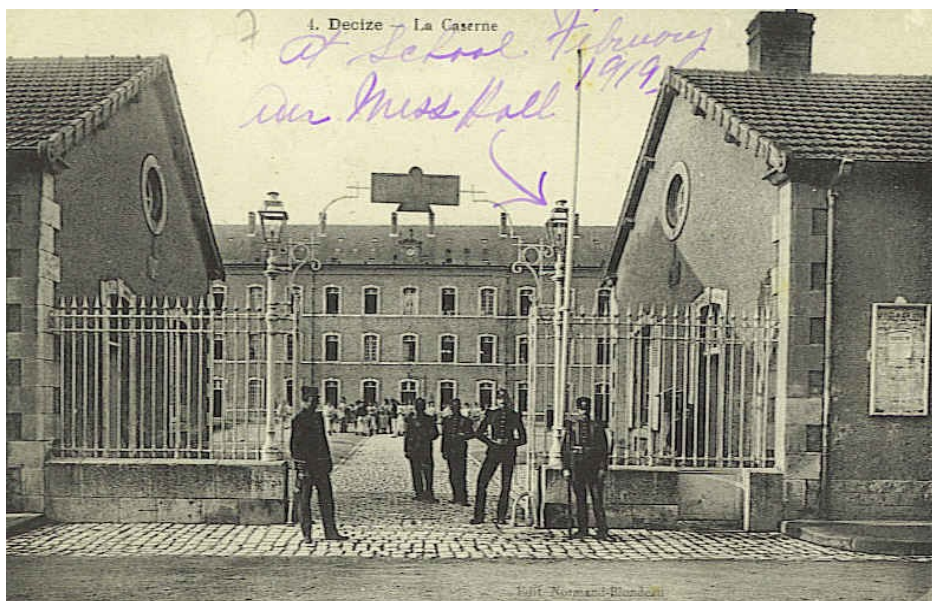
La caserne Charbonnier avait été construite en 1877 afin d'héberger un bataillon du 13<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie. Le contrat entre le Ministère de la Guerre et la commune de Decize prévoyait l'occupation des locaux pendant une période d'au moins quinze ans. Malgré la charge financière et malgré quelques incidents entre militaires et civils, les Decizois se sont très vite habitués à la présence de *leurs soldats*. Aussi le départ du 13<sup>e</sup> a-t-il été perçu comme un déchirement :

*"C'était au matin d'un des premiers jours du mois d'août 1914. Quand le dernier des hommes, en tenue de campagne, eut franchi le seuil de la grande porte, les grilles se refermèrent avec un bruit sourd. Lentement, religieusement, le drapeau du 13<sup>e</sup> fut amené et prit sa place en tête de la colonne, caressant de ses plis le front de nos petits troupiers.*

*Puis, dans cet horizon familier, les clairons et les tambours éveillèrent leurs échos accoutumés, tandis que le drapeau descendait la courbe du vieux faubourg, frôlant les seuils connus qui lui envoyaient des signes et emportant dans ses plis un peu de l'âme de ce peuple. A l'orée du grand pont, les trois couleurs s'éteignirent dans la verdure des platanes et - comme dit le langage populaire - le drapeau du 13<sup>e</sup> partit pour la gloire... <sup>2</sup>"*

---

2 *Bulletin de l'Union Catholique du canton de Decize*, n°7, décembre 1926.



At school, February 1919. Our Miss Hall.

En février 1919, la caserne Charbonnier abrite une auto-école pour les soldats américains.

Après l'armistice, les Decizois pensent retrouver le *glorieux Bourbonnais sans tache*, auréolé de ses nouveaux exploits. On attend entre le 2 et le 5 juillet 1919 un détachement de 700 hommes et la population du quartier Saint-Privé a préparé des festivités, des illuminations.

Déception générale : le détachement n'est constitué que de *"jeunes soldats récupérés dans la région de Longwy, qui ont subi pendant plus de quatre ans les pires tortures morales et autres de la part des Boches. Ils viennent ici pour y faire leur instruction et seront remplacés à leur départ, dans deux à trois mois peut-être, par les compagnies du 13<sup>e</sup> proprement dit ."*

L'espoir s'affaiblit progressivement. Le casernement permanent s'éloigne, mois après mois. Les soldats de passage regagnent leurs foyers. En janvier 1920, *"la suppression définitive de la garnison de Decize paraît presque certaine et l'aliénation de la Caserne est de ce fait à envisager<sup>3</sup>."*

Plusieurs projets sont présentés successivement : l'installation dans la Caserne Charbonnier du Groupement Régional d'Instruction Physique (refusé par le responsable départemental, le capitaine Matthieu), la transformation du bâtiment en logements ouvriers à bon marché, enfin une gendarmerie mobile (cette demande ne sera agréée que vingt ans plus tard, mais dans d'autres locaux).

---

3 Registre des Délibérations Municipales de Decize, 4 janvier 1920.

La caserne Charbonnier est vendue aux enchères par l'Administration des Domaines, en plusieurs lots, le 28 mai 1925. M. Joseph Boigues acquiert le bâtiment principal et l'infirmerie ; les bâtiments situés du côté de la Vieille Loire, dont les cuisines, sont occupés par une chapellerie dirigée par M. Léonard Warburton (plus tard, pendant la seconde guerre mondiale, l'établissement sera repris par M. Gustave Loreille, industriel du cuir). Les écuries, côté Est, deviennent une épicerie et une teinturerie ; la prison, côté Ouest, un dépôt de charbon. Les deux pavillons entourant le portail sont achetés par des particuliers.

En 1929, le bâtiment principal a été revendu à la Coopérative Agricole de Nevers, qui en a fait un magasin d'épicerie, de graines, de quincaillerie et un dépôt d'engrais. Ce magasin était plus spécialement destiné aux agriculteurs.

L'infirmerie, restée propriété de M. Boigues, a été mise à la disposition, toute sa vie durant, de Mademoiselle Eva Augez. Ancienne institutrice originaire de Picardie, elle y créa le *Chez Nous*, une maison d'accueil pour des garçons retirés à leurs familles. *Marraine Eva*, comme l'appelaient ses pensionnaires et les voisins, y est restée jusqu'à un âge avancé, puis elle a été recueillie quelque temps par l'un de ses *enfants* dans le Var, et elle est morte à Decize en juillet 1979.

En 1946, une salle de la caserne, prêtée gracieusement par les propriétaires (l'Union des Syndicats agricoles de la Nièvre), a permis de fonder le *Comité des Cheveux Blancs*, association de bénévoles au service des personnes âgées du quartier Saint-Privé.

De juin 1940 à septembre 1944, la caserne Charbonnier a hébergé une garnison dont les Decizois se seraient bien passés : l'occupant allemand.



La Résidence Val de Loire, aménagée en 1990-1991.  
La statue d'un soldat due au ciseau de Frédéric Drazek rappelle la Caserne  
Charbonnier.

Sources : *L'Observateur du Centre, La Tribune Républicaine, La Croix du  
Nivernais.*

*Le Canton de Decize pendant la Première Guerre mondiale.*